

# LE POUVOIR, DES ARMES ET LA POLITIQUE DANS LES INDUSTRIES EXTRACTIVES :

Renforcer le pouvoir collectif des  
femmes par le biais du soutien aux  
 survivantes de traumatismes



## Remerciements et remerciements à :

### Les auteurs qui ont contribué à la rédaction :

Tania Herbert,  
Shamim Meer,  
Winnet Shamuyarira,  
Samantha Hargreaves

### Le personnel de la CSU et de WoMin qui a donné naissance à et nourri cet important processus :

Miriam, Bertha, et Winnet, ainsi que Tania et Nicky, qui travaillaient  
pour CSU et WoMin à l'époque.

### Le designer :

Michèle Dean, pelo seu belo desenho e imagens



womin



# CONTENTS

---

**Introduction** 5

**Section 1 : Le programme de soutien collectif au traumatisme a** 7

*Contexte*

*Conception du programme*

*La mise en route : La première session de cinq jours*

*Aller de l'avant : La deuxième session de cinq jours*

*Aller au-delà : La troisième session de cinq jours*

*Um passo à frente : histórias pós-seminário e o impacto da COVID-19*

**Section 2 : Qu'avons-nous appris ?** 25

*Qu'avons-nous appris sur la violence contre les femmes dans le secteur minier ?*

*Qu'avons-nous appris sur les femmes, les mines et les traumatismes ?*

*Qu'est-ce que le programme a permis d'apprendre ?*

**Troisième partie :**  
**Quelques conclusions - ce que nous aimerions partager** 33



**L'objectif du programme était d'aider les femmes à gérer les traumatismes qu'elles avaient vécus, à surmonter leur sentiment d'isolement et à construire un collectif capable d'agir pour la justice**



# INTRODUCTION

## INDUSTRIES EXTRACTIVES ET VIOLENCE ENVERS LES FEMMES

**Ce rapport donne un aperçu d'un programme de soutien aux traumatismes conçu par deux organisations, l'Alliance africaine WoMin (WoMin) et l'Unité de services de counseling (CSU), qui ont travaillé avec 18 femmes de cinq communautés touchées par la violence sexuelle liée à l'exploitation minière au Zimbabwe. Il raconte ce qui s'est passé et ce que les deux organisations ont appris au cours de ce processus. Nous espérons que cette histoire inspirera d'autres militants/es et praticiens/nes à agir avec et pour les femmes qui ont été touchées de la même manière par l'exploitation minière ou d'autres activités extractives.**

Le programme s'est appuyé sur l'expérience antérieure de CSU en matière de travail sur les traumatismes avec des femmes ayant subi des violences sexuelles, et sur la conception de WoMin selon laquelle la violence est intrinsèque à un système économique d'exploitation qui tire profit de la destruction de la terre et de la dépossession des communautés, les femmes de ces communautés assumant le fardeau de cette violence.

Les femmes ont partagé leurs propres expériences de violence en tant que mineures illégales, membres de communautés situées à proximité de mines ou membres de communautés déplacées par les compagnies minières.

Les agressions, les pertes irremplaçables et les traitements cruels qu'elles ont subis ont façonné les sentiments de peur, d'anxiété, de dépression et d'isolement qui habitent les femmes. Plusieurs femmes s'étaient résignées à cette vie. Beaucoup d'entre elles ne connaissaient pas leurs droits.

L'objectif du programme était d'aider les femmes à gérer les traumatismes qu'elles avaient vécus, à surmonter leur sentiment d'isolement et à construire un collectif capable d'agir pour la justice. Le processus s'est appuyé sur des principes de confiance, de sécurité et d'engagement fondés sur une action collective. Les forces des deux organisations ont été mises à profit, avec une approche collective tenant compte des traumatismes et une approche écoféministe. Le programme comprenait des soins médicaux et psychologiques, le counseling, l'art thérapie, une sensibilisation aux droits et la création de groupes de soutien par les pairs.

La première section du document présente le contexte du programme, sa mise en place et le déroulement de chacune des trois sessions de cinq jours. La deuxième section présente ce qui a été appris sur la violence à l'égard des femmes dans le secteur minier et sur un programme collectif de soutien aux traumatismes qui établit des liens entre les aspects personnels et politiques de l'exploitation minière. La troisième section offre quelques commentaires de conclusion pour informer les activistes et les organisations qui pourraient souhaiter s'appuyer sur ce travail.

**Souvent, les femmes n'ont été en mesure de révéler ce qui leur était arrivé que des années plus tard, et beaucoup d'entre elles ont souffert d'isolement, de stigmatisation et d'impacts chroniques sur leur santé physique et mentale**



# Section 1 :

## Le programme de soutien collectif au traumatisme

### Contexte

**La relation entre WoMin et CSU s'est forgée en 2018 et s'est développée en 2019, dans le cadre d'un partenariat visant à soutenir les femmes de cinq zones minières, brutalisées et agressées sexuellement par des membres de l'armée et de la police zimbabwéennes.**

Chaque organisation a apporté ses forces spécifiques à ce partenariat. WoMin a apporté son expérience de travail avec les femmes et les industries extractives en Afrique, dans une perspective écoféministe. La CSU a apporté son expérience en matière de soins et de réinsertion des personnes victimes de la violence d'État, de violations des droits et de mauvais traitements de la part de l'industrie minière contrôlée par l'État.

Les deux organisations ont établi une relation de travail lorsque la CSU a rejoint d'autres organisations zimbabwéennes au sein du groupe de pilotage qui supervisait la recherche initiée par WoMin sur la violence contre les femmes dans le contexte de l'exploitation minière. Cette recherche faisait partie d'un projet de recherche dans trois pays coordonné par WoMin, les deux autres pays étant le Mozambique et la Sierra Leone.<sup>1</sup>

WoMin et ses partenaires avaient prévu que cette recherche, qui serait suivie d'une recherche participative avec les femmes des communautés touchées, servirait de base à des litiges ou à des campagnes permettant aux femmes d'obtenir justice pour les violences et les violations des droits de l'homme qu'elles ont subies. Cependant, le travail en cours avec les femmes touchées par les industries extractives à travers le continent a révélé le traumatisme considérable qu'elles ont subi, la plupart des femmes étant réduites au silence par le risque de victimisation par les membres de leur famille, de leur communauté et de l'État. Le besoin urgent de thérapie, avant même d'envisager des moyens de réparation, a conduit au partenariat entre la CSU et WoMin. L'objectif de ce partenariat était de développer un modèle féministe collectif pour le travail sur les traumatismes.

WoMin a apporté à ce partenariat sa compréhension de la violence en tant qu'élément intrinsèque du système économique extractiviste dans lequel opèrent les industries minières et autres industries extractives. Ce système détruit la nature, exploite la main-d'œuvre, perturbe les moyens de subsistance et les relations sociales qui garantissent la survie. La combinaison toxique du pouvoir des entreprises et de la complicité des États et des élites nationales au sein de ce système économique extractiviste déchaîne la violence contre les communautés, qui se répercute sur le

---

<sup>1</sup> WoMin a travaillé au Zimbabwe avec le Centre for Natural Resource Governance (CNRG), au Mozambique avec Justicia Ambiental, et en Sierra Leone avec Women and Mining (WOME) et Network Movement for Justice and Development (NMJD). Les trois documents de recherche sur l'économie politique féministe et les guides pour les militants ont été conclus et mis en ligne au niveau régional en septembre 2020.

corps des femmes sous forme de violence, et de violence sexualisée en particulier.

L'analyse écoféministe de WoMin a mis en évidence que les femmes et la nature subissent les coûts externalisés d'un système économique extractiviste. Les coûts pour la nature comprennent la pollution, la destruction de vastes étendues de terres, de forêts et de plans d'eau, la perte croissante de biodiversité et la crise climatique. Les femmes, en raison de leur rôle dans la reproduction sociale, sont celles qui nettoient les écosystèmes pollués, qui marchent plus longtemps et plus loin pour répondre aux besoins en eau, en santé et en énergie de leur famille, et qui tombent malades lorsqu'elles rencontrent, dans la plus grande proximité, les toxicités et les poisons. Le système est structuré de telle sorte que les entreprises ne paient que peu ou pas du tout ces coûts sociaux, économiques et politiques pour les femmes, leurs communautés, la nature et la planète.

La CSU a apporté son expérience de travail avec les traumatismes. Au fil des ans, dans le cadre de ses services aux victimes de la violence organisée et de la torture, il est apparu à la CSU que plusieurs femmes avaient subi des agressions sexuelles dans le cadre d'actes de violence politique de la part des forces de sécurité de l'État ou de partisans de partis politiques. Souvent, les femmes n'ont été en mesure de révéler ce qui leur était arrivé que des années plus tard, et beaucoup d'entre elles ont souffert d'isolement, de stigmatisation et d'impacts chroniques sur leur santé physique et mentale. Pour répondre à cette catégorie spécifique de victimes, la CSU a développé et mis en œuvre un programme de thérapie pour les survivantes d'agressions sexuelles (SOSA) identifiées au cours des processus de thérapie.

L'équipe de thérapeutes de CSU a géré le programme SOSA pendant 11 ans. Dans les années qui ont précédé son partenariat avec WoMin, la CSU s'était impliquée dans l'aide aux femmes de la région minière de Chiadzwa qui avaient été agressées et confrontées à d'autres abus par des soldats, des policiers et des agents de sécurité privés. Ce travail a conduit la CSU à comprendre qu'en plus de l'ensemble complexe de besoins physiques, psychologiques et sociaux de toutes les survivantes de la torture, les femmes victimes d'agressions sexuelles devaient faire face à une stigmatisation supplémentaire de la part de leur famille, de leur communauté et de la société.

Le programme SOSA a été façonné au fil du temps, notamment par les femmes participantes elles-mêmes. Le programme comprend :

- La nécessité de développer la confiance au fil du temps ; les réponses complexes de la famille et de la communauté aux victimes d'agression sexuelle, y compris la perte de soutien et des réseaux sociaux et familiaux ;
- L'impact sur la sécurité et la sûreté actuelles et futures ;
- Les conséquences permanentes sur la santé physique et mentale, dont beaucoup n'ont jamais été prises en charge après les agressions ;
- Les difficultés à comprendre et à accéder aux informations sur les droits et les procédures légales ;
- L'impact sur les moyens de subsistance ;
- L'impact de la stigmatisation et du blâme des victimes, qui se répercutent sur tous les domaines de la vie.





## Conception du programme

**Travaillant en partenariat, WoMin et la CSU ont commencé à élaborer un programme dont l'objectif global était de renforcer la capacité des femmes victimes de violences sexuelles et d'autres formes de violence liées à l'exploitation minière, afin qu'elles puissent réaliser leur guérison à long terme aux niveaux personnel, communautaire et familial.**

Les objectifs du programme étaient les suivants :

- Réunir les femmes dans un espace sûr ;
- Comprendre l'impact de l'exploitation minière sur la sécurité, les droits, les moyens de subsistance, la santé et l'environnement des femmes dans certaines zones minières du Zimbabwe - et utiliser ces informations pour élaborer une réponse féministe ;
- Offrir le soutien nécessaire aux clients et rétablir les capacités affaiblies ;
- Aider les femmes à développer des stratégies d'adaptation et de résilience pour elles-mêmes, leurs familles et leurs communautés ;
- Mettre en place un soutien par les pairs et mettre en relation les femmes avec des partenaires qui pourraient leur offrir un soutien pour toute une série de besoins, y compris leur besoin de générer des revenus ;
- Développer des actions menées par des femmes pour contester les impacts de l'exploitation minière ;
- Faire des recommandations pour d'autres interventions.



S'appuyant sur les succès du programme SOSA, le projet a réuni les femmes à trois reprises, chaque fois pendant cinq jours, à environ un mois d'intervalle. Les principales composantes de chacune des trois sessions de cinq jours étaient les suivantes :

- Évaluations (psychologiques et médicales) ;
- Séances de thérapie : individuelle, en groupe, et thérapie par l'art et l'artisanat ;
- Des sessions d'ateliers sur les besoins psychologiques, médicaux et juridiques animées par des membres de la CSU ;
- Une session sur la planification des risques et les compétences pour la sécurité personnelle ;
- Des sessions d'ateliers animées par des consultants externes, basées sur les domaines identifiés par les participants ;
- Le développement et l'encouragement des groupes de pairs, y compris le développement de projets de subsistance.

Un processus collectif a été conçu afin d'aider les femmes à se réunir pour renforcer leur compréhension, à travailler ensemble sur les processus et à répondre collectivement. L'étape suivante, après la conception, a consisté à identifier les femmes qui avaient subi des traumatismes dus à la répression et à la violence perpétrées par le secteur minier. Le réseau de victimes et de bénévoles de CSU à travers le pays a identifié dix-huit femmes dans cinq endroits différents, chacune ayant ses propres problèmes liés à l'exploitation minière. Les communautés minières dont provenaient les femmes comprenaient des zones d'extraction de diamants, d'or et de granit. Certaines des femmes sélectionnées pour participer à ce programme avaient travaillé comme mineures illégales, d'autres étaient résidentes de communautés proches des mines, et d'autres encore étaient membres de communautés déplacées pour faire place aux mines.





## La mise en route : La première session de cinq jours

Les femmes se sont réunies dans la capitale, Harare, un lieu central avec un accès à une série de services médicaux et autres.

Lors de la première session, les attentes des femmes étaient vagues et non spécifiques : apprendre, être habilitées, être conseillées, être en paix et savoir comment faire face aux défis. Les femmes ne savaient pas vraiment ce qu'elles devaient attendre en particulier, ni ce qu'elles devaient demander au programme.

### Évaluations, travaux manuels et préparation de la semaine

Le premier jour, les thérapeutes ont rencontré chaque femme individuellement pour recevoir leurs récits et procéder aux évaluations.<sup>2</sup> Cela peut être onéreux, émotionnel et prendre beaucoup de temps, tant pour les thérapeutes que pour les personnes évaluées. Pour atténuer cette intensité, des activités d'artisanat ont été organisées simultanément tout au long de la journée par l'art-thérapeute. Les femmes ont fabriqué des boucles d'oreilles et des bracelets en perles. Chaque femme s'est rendue à son évaluation individuelle à partir de cette activité et y est retournée une fois l'évaluation terminée. Cette activité simple était relaxante, permettait l'expression créative et était associée à une discussion guidée sur les expériences communes.

Cela a permis de créer un lien social autour d'une activité agréable pendant une évaluation souvent stressante, tout en développant des compétences concrètes et pratiques. Les femmes ont commencé à se connaître et à partager à un niveau confortable pour elles.

Le groupe a ensuite été réuni en cercle pour parler du reste de la semaine et du programme dans son ensemble. Les femmes ont exprimé avec prudence leurs inquiétudes : elles craignaient que la CSU ne viole la confidentialité, qu'il y ait des caméras de vidéosurveillance dans les locaux de la CSU et que leur présence ou la divulgation d'informations ne compromettent leur sécurité. Il est apparu clairement aux thérapeutes que le développement d'une relation de confiance était essentiel.

**« ... elles n'étaient pas coopératives lors de la première session, elles ne se sentaient pas chez elles et pensaient que nous étions influencés par le gouvernement. C'était vraiment difficile pour elles et c'est ainsi que nous avons réalisé qu'elles étaient traumatisées. »**

**Citation d'une thérapeute.**

<sup>2</sup> Les évaluations font partie du processus visant à établir une compréhension de base des circonstances émotionnelles et sociales de chacune des participantes. Elles ont joué un rôle essentiel dans l'élaboration du programme de la première semaine. Les évaluations ont été approfondies tout au long du programme et ont continué à façonner les interventions et les processus mis en place.

L'équipe de thérapeutes a informé les femmes sur le travail de la CSU, en précisant que l'organisation travaille avec des personnes qui ont été victimes de torture et de violence organisées. Au sein du groupe se trouvaient deux femmes qui avaient déjà fréquenté les services de la CSU pour des soins aux blessés, et elles ont témoigné de l'exactitude des informations fournies par les thérapeutes.

## Partager des expériences et écouter des présentations

Progressivement, au cours de la première semaine, les femmes ont eu l'occasion de parler de leurs expériences. Les femmes ont commencé à se sentir à l'aise pour parler d'autres sujets, au-delà de ce que les forces de sécurité et les compagnies minières leur avaient infligé et à leurs communautés. Le fait de parler de ces nombreux impacts a été facilité par des présentations auxquelles les femmes pouvaient s'identifier de différentes manières :

- Une présentation sur la sécurité personnelle, accompagnée d'une brochure en langue locale, a donné des informations de base sur les moyens d'améliorer la sécurité personnelle et familiale dans l'environnement rural.
- Une présentation par un juriste a permis aux femmes de se familiariser avec les droits d'un titulaire de permis d'exploitation minière et les droits des personnes affectées par les activités minières.
- Un médecin a fait une présentation sur le stress, ses effets physiques et la manière de mieux le gérer. Elle a également fourni des évaluations et des traitements individuels si nécessaire.
- Une session sur le deuil et la perte a aidé ceux qui devaient faire face à des pertes multiples.

## Groupes de soutien par les pairs

Quatre groupes de soutien par les pairs ont été formés, en fonction du lieu de résidence des femmes, afin que les femmes puissent se soutenir entre les sessions et au-delà. Les femmes ont développé leurs propres structures de groupe, accords et plans d'activités collectives pour améliorer leurs moyens de subsistance, en fonction de leurs compétences et ressources. Les activités prévues comprenaient la culture et la vente de légumes, la revente de poissons et d'œufs, l'élevage de poulets et de porcs, la création d'un salon de coiffure, la vente de gaz et le prêt d'argent.

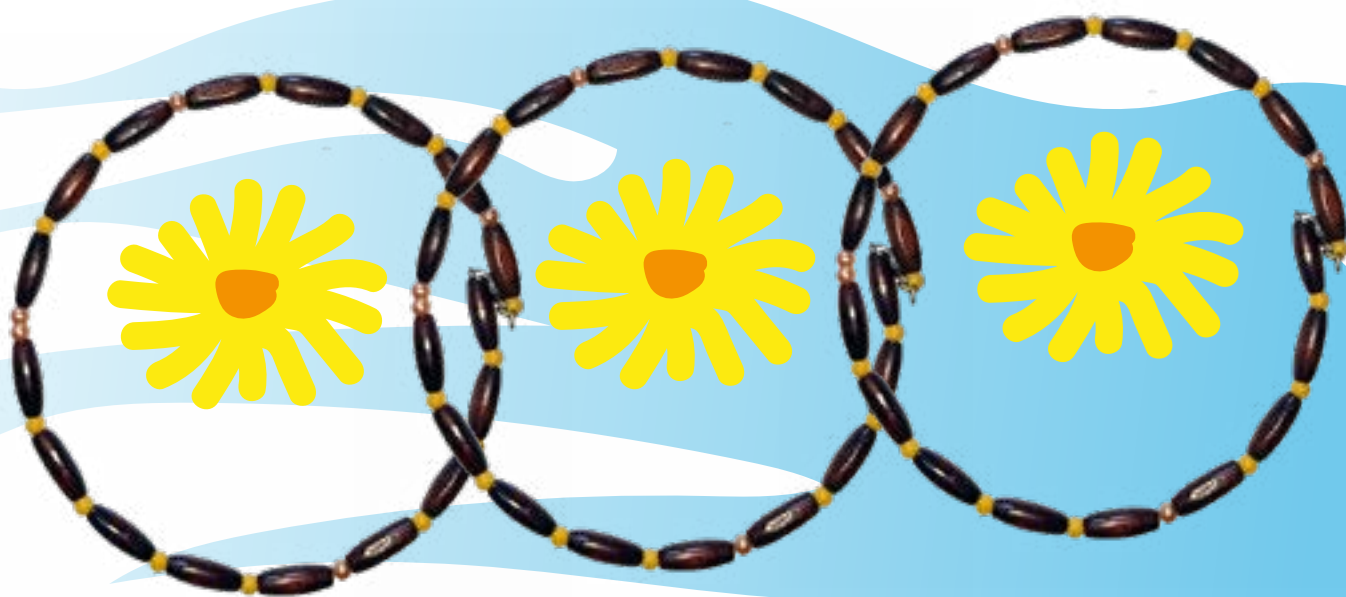
Les thérapeutes n'ont pas influencé le choix des activités génératrices de revenus, pas plus qu'elles n'ont encouragé ou découragé l'engagement des femmes dans les mines. Cependant, il était clair pour les thérapeutes qu'il y avait un manque d'activités économiques viables et que les femmes qui s'engageaient dans des activités minières dangereuses le faisaient par pur désespoir, et non parce que c'était le moyen de subsistance qu'elles avaient choisi.

## Écouter, répondre et comprendre le soutien dont les femmes ont besoin

Tout au long des cinq jours, le personnel s'est efforcé d'être à l'écoute des attentes et des besoins des femmes, en accompagnant les participantes et en apportant des changements au programme si nécessaire. Les thérapeutes ont également pu parler de leur propre statut en tant que femme zimbabwéenne.

Les informations fournies par les femmes ont contribué à façonner le programme en cours. Les thérapeutes ont été frappées par le manque de connaissances des femmes et par des connaissances qui étaient tout simplement inexactes. Les femmes qui travaillaient dans l'industrie minière savaient qu'elles n'avaient pas le droit d'entrer sur le territoire, mais elles pensaient à tort que parce qu'elles travaillaient dans l'illégalité, elles n'avaient aucun droit. Ainsi, elles pensaient qu'elles méritaient d'être violées et qu'elles n'avaient pas le droit de protester lorsqu'elles étaient détenues illégalement. Les femmes qui avaient perdu leur maison ne pensaient pas qu'elles avaient le droit de contester ce qui leur était arrivé.

Les thérapeutes ont dû transformer la compréhension des femmes pour répondre aux besoins de ce groupe. Elles étaient différentes des femmes ayant survécu à des violences sexuelles dont les thérapeutes avaient déjà eu l'occasion de s'occuper. Ce groupe présentait cinq ou six traumatismes différents liés aux impacts sociaux, économiques, environnementaux et autres impacts violents de l'exploitation minière. Ces problèmes n'étaient pas nécessairement partagés par tous les membres du groupe. En plus de ce défi, les femmes présentaient des symptômes psychologiques graves, les deux tiers d'entre elles ayant des scores cliniquement significatifs. Comme l'a exprimé une thérapeute, « *c'était un de ces moments où vous vous sentez désespérée* ».





## Aller de l'avant : La deuxième session de cinq jours

Excitées, à l'aise et prêtes à apprendre sont les sentiments que les femmes ont partagés lorsqu'elles sont arrivées pour la deuxième session de cinq jours. La confiance établie lors de la première session avait été maintenue, notamment parce qu'il n'y avait pas eu de conséquences négatives pour les femmes lorsqu'elles étaient rentrées chez elles. Aucune des craintes qu'elles avaient exprimées lors de la première session ne s'est réalisée. Au contraire, les femmes ont fait état de changements positifs dans leur vie.

Les thérapeutes ont également été plus confiantes dans la conception de leur programme pour la deuxième session de cinq jours :

*« Après avoir pris connaissance de leurs expériences, nous avons pu concevoir la deuxième session sur mesure. Cela nous a permis de savoir ce qu'il fallait inclure dans la deuxième session : les aspects juridiques, les questions de sécurité, le médecin. Dès la deuxième session, nous avons su que nous avons atteint la cible ».*



Les femmes ont été plus spécifiques quant à leurs attentes et les ont reliées soit à leur apprentissage antérieur, soit aux lacunes du programme. Elles s'attendaient à davantage de connaissances et d'informations sur les droits, et elles souhaitaient que les informations soient applicables en pratique et débouchent sur des possibilités de créer des opportunités de travail et des revenus. Elles s'attendaient à ce que le programme crée des occasions de contester la présence des sociétés minières. Elles ont également indiqué que le programme devait soutenir leurs moyens de subsistance, qui étaient affectés par leur absence de chez eux pendant les sessions d'une semaine.

Les évaluations de cette deuxième session ont montré qu'un tiers des femmes présentaient des niveaux de détresse cliniquement significatifs - un nombre inférieur à celui de la première session, où deux tiers des femmes présentaient des niveaux de détresse cliniquement significatifs.

Cependant, bien que les attitudes aient beaucoup évolué, il y avait encore une certaine crainte, notamment la crainte de rencontrer des animateurs externes qui n'avaient pas été présents lors de la première session. Il y avait également de l'empathie - envers les autres et envers la CSU - les femmes exprimant la crainte que la CSU soit ciblée parce qu'elle aide les femmes.

Les femmes ont pu se souvenir d'une grande partie de ce qu'elles avaient appris lors de la première session sur leur situation juridique et sur les connaissances médicales, ainsi que de ce qu'elles avaient appris de l'équipe de thérapeutes. Plus important encore, elles étaient capables d'appliquer ces connaissances à leur propre situation. Les femmes ont parlé des stratégies qu'elles avaient apprises lors de la session sur le deuil et la perte, et de la manière dont elles les utilisaient pour les aider à gérer ou à faire face au traumatisme.

### **Progrès des groupes de soutien par les pairs**

Au fur et à mesure que les femmes ont rendu compte des quatre groupes de soutien, l'impact plus large du programme est devenu évident. Bien que la période d'un mois entre les deux sessions n'ait pas été assez longue pour permettre des progrès marqués en matière de génération de revenus, de petits gains financiers avaient été réalisés, ce qui permettait d'espérer un développement futur.

Un groupe avait ajouté sept femmes et un homme (qui avait subi un profond traumatisme) à leur groupe pour travailler sur les défis que représente le transport de l'eau pour leurs potagers. Ce groupe a indiqué qu'il aidait un membre dont la famille était décédée dans un accident et que le travail dans le jardin du groupe l'aidait à surmonter sa perte. Le groupe a également indiqué qu'avec les recettes de leur jardin, il a pu acheter des médicaments pour un membre qui était tombé malade.

Un deuxième groupe avait réussi à lancer un petit projet de poulets et était satisfait de son projet futur de vendre du poulet aux mineurs.

Un troisième groupe a partagé que son salon de beauté était opérationnel, mais que les gains financiers étaient faibles. Les membres du groupe diversifiaient leurs compétences, certaines recherchant des clients et des produits, et une autre optant pour le métier de coiffeuse. Les membres du groupe ont appris à « s'embellir » et prendre soin de leur personne, et cela a contribué à leur estime de soi.

D'autres projets étaient trop ambitieux et dépendaient de capitaux qui n'étaient pas disponibles et n'ont donc pas abouti.

## Présentations sur les droits, la santé et les agressions sexuelles

**Sur la base des demandes et des recommandations des femmes, des animateurs externes ont présenté des exposés sur les droits de l'homme, les lois, la santé et les agressions sexuelles. Des thérapeutes et des juristes de la CSU étaient présentes pendant toutes les sessions pour assurer la continuité et apaiser les inquiétudes des femmes.**

L'unité juridique de la Commission zimbabwéenne des droits de l'homme a présenté les droits inscrits dans la constitution et dans les lois, ainsi que d'autres voies de recours auxquelles les femmes peuvent faire appel. Une organisation travaillant sur les intersections entre le droit et l'environnement a présenté les procédures légales à la suite d'un déplacement, les procédures pour devenir un mineur légal, la loi sur les impacts environnementaux et ce que les communautés peuvent faire pour garantir le respect de leurs droits. Cela a donné aux femmes une base pour prendre des décisions en connaissance de cause et leur a permis d'envisager des actions possibles. Les personnes engagées ou intéressées par l'exploitation minière ont reconnu qu'elles ne seraient pas en mesure de poursuivre l'exploitation minière en raison de la complexité des processus, de l'investissement financier nécessaire et des préjugés sexistes inhérents à ces processus. Cette prise de conscience a accru leur intérêt pour d'autres moyens de subsistance.

Le médecin de la CSU a fait une présentation sur les problèmes de santé courants et un présentateur externe de la Adult Rape Clinic a parlé des agressions sexuelles. Ces présentations ont permis de sensibiliser les femmes et de les encourager à révéler leur état de santé afin de recevoir des soins et de gérer leurs sentiments de culpabilité et de stigmatisation.



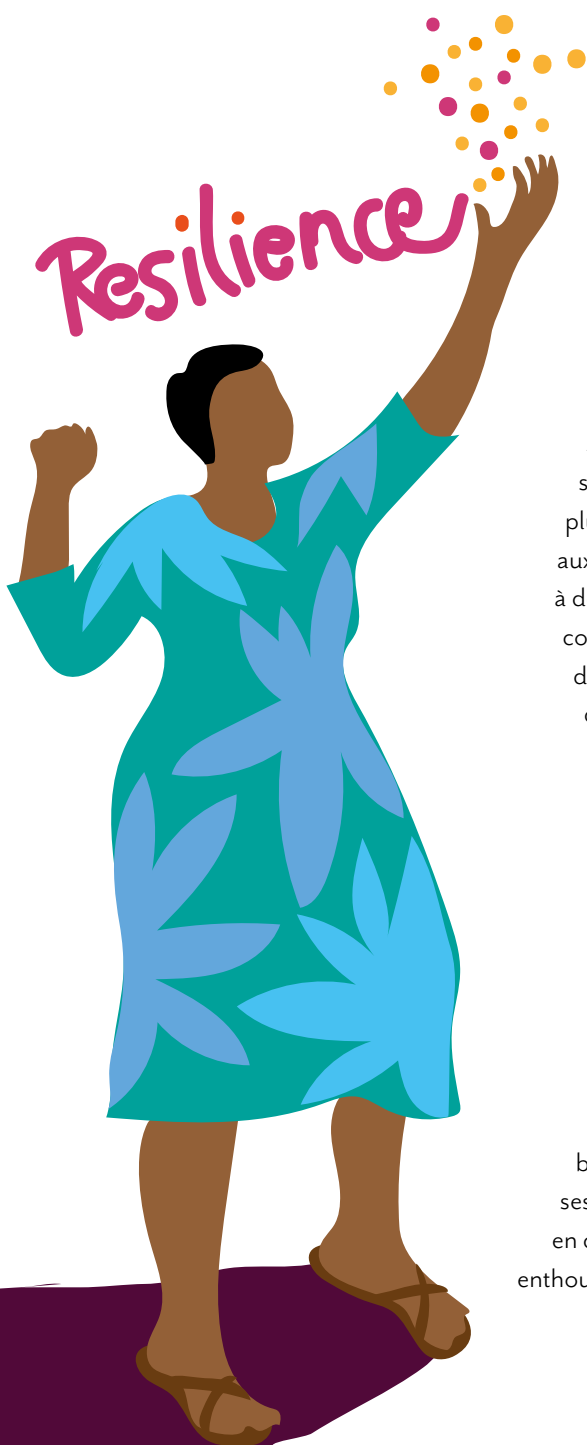
## Partager ouvertement ses traumatismes et réfléchir à la résilience

Au cours de la première session, lorsque les évaluations ont été effectuées, la confiance était encore en train de se développer et les femmes avaient retenu des informations. Au cours de la deuxième session, la relation de confiance s'est développée et les femmes ont fait des révélations concernant leur santé et des incidents traumatiques qu'elles n'avaient pas révélés auparavant. Les

femmes ont fait des révélations importantes : agression sexuelle, tragédie familiale et traumatismes individuels. Ces révélations ont été partagées ouvertement en groupe, souvent avec beaucoup d'émotion, et toutes avec un grand soutien pour les autres femmes. Les femmes ont parlé des moments où elles se sentaient le plus à risque d'être agressées. Certains risques étaient basés sur des attributs personnels, comme le fait d'être une mère célibataire, de vivre dans des endroits isolés ou d'être pauvre, ou encore d'avoir des biens de valeur à confisquer ou à voler. D'autres risques sont liés à l'exercice d'une activité, comme le fait de s'éloigner de son domicile ou de rentrer tard du travail.

Après la discussion sur les risques et les actes de violence sexuelle, une session sur la résilience a permis aux femmes d'identifier les défis les plus difficiles de leur vie et d'explorer leurs moyens d'y faire face. Les défis auxquels ce groupe a été confronté vont du décès traumatique d'un conjoint à des difficultés financières permanentes. Les participantes ont partagé comment elles ont réussi à se relever après avoir fait face à des situations difficiles. Elles ont identifié les mécanismes d'adaptation qu'elles utilisaient déjà et sur lesquels elles pouvaient s'appuyer. Le soutien social des amis et de la famille a été jugé important. Elles ont identifié les personnes de soutien formel et informel sur lesquelles elles pouvaient compter. Et elles ont décidé qu'elles accepteraient moins d'apports de personnes ou de groupes qui ne les soutiennent pas. Les femmes ont estimé que la religion, le recadrage des problèmes et le fait de se concentrer sur les êtres chers étaient des ressources disponibles essentielles pour les aider à faire face à la situation.

L'ambiance à la fin de la deuxième session était très différente de celle de la première. Les femmes étaient plus ouvertes et capables d'exprimer plus clairement ce qui leur manquait dans les ateliers. Elles ont exprimé le besoin d'un soutien financier ou d'une aide alimentaire pour assister à ces sessions ; le besoin d'options de subsistance viables ; et l'opportunité d'entrer en contact avec WoMin en tant que soutien du projet. Les femmes étaient enthousiastes à l'idée que WoMin témoigne de leurs histoires.





## Aller au-delà : La troisième session de cinq jours

**Heureuses de se retrouver, c'est un groupe sociable et engagé qui a accueilli la CSU et WoMin pour la troisième session, un mois plus tard. Les craintes s'étaient dissipées - il n'y avait pas eu de conséquences négatives, ni pour eux ni pour la CSU, et la promesse de la troisième session avait été tenue.**

Comme l'a décrit une thérapeute, c'était le moment d'entrer dans le *vif du sujet* : le groupe n'avait pas besoin de se réchauffer, ni de développer la confiance - elles étaient là et prêtes à travailler et à célébrer. L'approche positive des femmes s'est reflétée dans leur évaluation clinique : seule une femme a obtenu des résultats significatifs sur le plan clinique lors du dépistage psychologique. Elle a reçu un soutien psychologique individualisé.

En passant en revue la session précédente, les femmes ont pu se souvenir de toutes les sessions, en se concentrant particulièrement sur les aspects juridiques du programme. Les femmes ont relevé les points qui les concernaient - celles qui souhaitaient exploiter une mine ont compris qu'elles devaient s'enregistrer ; celles qui avaient été déplacées ont reconnu qu'elles avaient des droits ; et toutes les femmes ont compris que les sociétés minières devaient consulter les communautés pour obtenir leur consentement avant de commencer l'exploitation.

### Autodéfense, compétences thérapeutiques, voies d'orientation et soins personnels

L'équipe CSU s'est appuyée sur la session précédente et sur les intérêts que les femmes y avaient exprimés. Les femmes avaient soulevé le besoin d'une défense de base. En conséquence, un atelier d'autodéfense a été organisé pour développer des techniques de protection de base. L'accent a été mis sur les tactiques visant à neutraliser l'agresseur afin de leur laisser le temps de se mettre en sécurité, en utilisant des techniques de judo et de karaté.

Le caractère physique de la séance en a fait un moment amusant et fédérateur, bien qu'une femme ait décidé de ne pas y participer, car cela a déclenché son propre passé de violence. Les thérapeutes étaient là pour la soutenir dans cette épreuve.

Les femmes ont commencé à assumer des rôles de transmission de connaissances et de soutien aux autres femmes de leur communauté. Pour les aider dans ces nouveaux rôles, une journée de formation aux techniques thérapeutiques de base a été organisée. Il s'agissait d'aider les femmes à acquérir des compétences en matière d'expression orale et de négociation, de les aider à identifier d'autres femmes dans le besoin et de leur fournir des informations afin qu'elles puissent orienter les femmes vers les prestataires de services appropriés. Les femmes ont ainsi bouclé la boucle : elles ont appris à reconnaître les traumatismes qu'elles ont subis, puis elles ont été habilitées à reconnaître les traumatismes des autres et à réagir lorsqu'une personne est suicidaire ou a été victime d'une agression sexuelle. Les sessions visaient à développer des compétences de base utilisables et pertinentes pour la communauté, qui pourraient être employées pour la

communication et les références. Les thérapeutes ont précisé que cette session ne faisait pas des femmes des thérapeutes qualifiées, mais qu'elle leur permettait d'identifier les femmes qui avaient besoin d'aide et de les orienter vers des sources d'aide potentielles.

Les femmes ont parlé des nombreuses autres femmes qui ont été victimisées, mais qui ne savent pas vraiment où trouver de l'aide ou à qui s'adresser. Pour remédier à ce problème, les femmes ont été encouragées à jouer un rôle actif permanent dans la reconnaissance et la réponse aux besoins de thérapie, et plus généralement aux violations des droits de l'homme. On a rappelé aux femmes les présentations faites par les animateurs externes lors de la deuxième session sur les services juridiques, médicaux et de soins. Elles ont été guidées à travers les voies d'orientation - comment orienter d'autres personnes vers les soins de la CSU, vers les services juridiques et vers les soins après une agression sexuelle. En outre, les femmes ont été informées que lorsqu'elles observent des violations des droits de l'homme liées à l'exploitation minière, il existe des options telles que les centres d'appel pour signaler ces violations. Elles ont été informées de la manière d'enregistrer les informations (en reconnaissant que la sécurité est primordiale) et de la manière de communiquer avec les coordinateurs communautaires bénévoles ou la CSU si elles ne sont pas en mesure de négocier ces voies d'orientation.

L'apprentissage des compétences en matière de thérapie et d'orientation a été associé aux soins personnels. En plus d'apprendre à reconnaître les sources de stress, chaque femme a mis au point des mécanismes d'adaptation sains et un plan d'autosoins, axé sur les activités de bien-être possibles dans leur environnement et englobant les aspects physiques, psychologiques, spirituels et sociaux de leur vie.

## Les femmes dans une société patriarcale au Zimbabwe et ailleurs en Afrique

Il est important de noter que la troisième session a permis de présenter WoMin aux femmes et d'inscrire le projet dans un cadre plus large - celui de l'impact sur l'ensemble de l'Afrique, en soulignant que la voix des femmes sur l'exploitation minière et son impact est importante. Les femmes comprenaient déjà que les violations dont elles étaient victimes étaient imputables à l'auteur de l'infraction - qu'une intrusion n'annule pas vos droits, qu'un viol est toujours la faute de l'auteur de l'infraction.

À partir de leur propre vision du soi, les femmes ont été initiées à des idées expliquant comment elles ont appris leur place en tant que femmes dans une société patriarcale. Les femmes se sont livrées à un exercice consistant à comprendre le moment où elles ont pris conscience qu'elles étaient une fille. Dès leur plus jeune âge, les femmes ont été entraînées à remplir des rôles stéréotypés. Leur mère leur a appris à prendre en charge tous les travaux de la maison pour les pères et les frères. On leur a appris à se comporter de manière plus conservatrice dans les milieux sociaux. Les églises et les écoles renforçaient les différences entre les sexes. Cette compréhension était puissante - c'est le lien entre l'expérience personnelle et la politique. Les femmes ont compris qu'il y a tout un système en place, qui se manifeste également dans leurs interactions avec l'industrie minière.

WoMin a projeté son film 'Women Hold Up the Sky' qui montre les expériences de femmes touchées par les industries extractives en Ouganda (pétrole), en RDC (méga-barrage hydroélectrique) et en Afrique du Sud (mines de charbon). Les femmes ont constaté que les problèmes auxquels elles étaient confrontées au Zimbabwe étaient vécus par d'autres femmes en Afrique. Parmi ces problèmes communs, citons le déplacement et les problèmes connexes de la perte des propriétés familiales et de la réinhumation des êtres chers, la réinstallation dans des zones dépourvues d'infrastructures, d'écoles ou d'hôpitaux, la réinstallation sans compensation, la perte des revenus de la pêche et des terres arables, la pollution, l'assèchement des rivières, la perte du bétail, les maladies, la violence sexuelle et le fait que les femmes locales ne bénéficient pas de ces opérations.

Le film a également montré comment les femmes se sont mobilisées pour faire valoir leurs droits auprès du gouvernement, comment elles ont formé des mouvements de résistance pour mettre fin aux activités minières et comment elles ont fait entendre leur voix avec le soutien des organisations de défense des droits de l'homme. Les participants se sont sentis responsabilisés. Pour la première fois, elles ont compris qu'elles pouvaient contribuer à faire entendre leur voix au gouvernement, aux décideurs politiques et aux organisations de la société civile. Les femmes ont pu commencer à penser à elles-mêmes dans leurs propres communautés - et à la manière dont elles pourraient mettre en œuvre ce qu'elles avaient appris lors des ateliers. Des plans de mobilisation et de partage de nouvelles informations et connaissances ont été élaborés, et les femmes ont exprimé l'espoir que la CSU et WoMin leur rendent visite dans leurs communautés afin d'apprécier davantage ce qu'elles vivent et d'informer les interventions.

Les femmes ont raconté leur histoire en groupe par le biais de pièces de théâtre, de chansons et de poèmes. Elles ont démontré qu'elles étaient capables d'appliquer ce qu'elles avaient appris sur les droits et qu'elles étaient conscientes des parties prenantes de leurs communautés qui faisaient partie de leur histoire et de leurs défis. Les parties prenantes comprenaient les femmes des communautés, les chefs, les sociétés minières, les fonctionnaires du gouvernement et la police.

### Groupes de soutien par les pairs et projets de génération de revenus locaux

Les groupes de soutien au niveau communautaire ont rempli leur mission en maintenant les membres du groupe en contact régulier et en leur apportant un soutien social et émotionnel. Cependant, les projets de création de moyens de subsistance ne se sont pas bien déroulés. Cela était dû en grande partie à des problèmes échappant au contrôle des femmes et liés au contexte politique plus large, et en particulier aux impacts de l'exploitation minière. L'orpaillage alluvial, le vol et la prospection ont détruit les jardins potagers. L'effondrement de l'économie a augmenté les coûts d'achat des biens destinés à la revente et a réduit le nombre de personnes en mesure d'acheter les biens et services proposés par les groupes. Les coûts de transport ont empêché les déplacements pour les ventes. Les problèmes de sécurité compromettent la vente de biens aux mineurs artisanaux.



« *Un vaste projet de jardinage a été dévalisé par des chercheurs d'or et détruit à tous les niveaux - les légumes ont été volés, les poteaux en bois ont été utilisés comme bois de chauffage, la terre a été creusée pour chercher de l'or et la zone a été laissée sans sécurité pour que le bétail puisse manger les légumes restants. Les femmes ont essayé de récupérer leurs pertes en transportant la terre déterrée vers un autre endroit sécurisé pour y chercher de l'or, ce qui les a obligées à travailler à nouveau pour le secteur minier.* »

**Expérience racontée par une participante au programme.**

La plupart des groupes ont estimé que les projets d'élevage de poulets étaient l'option la plus avantageuse : les besoins en eau et en terre étaient moindres, il y avait toujours un marché, même avec le resserrement de l'économie, et les poulaillers pouvaient être sécurisés s'ils étaient situés sur les propriétés familiales. Les femmes qui avaient lancé des projets d'élevage de poulets ont fait état de petits succès, ce qui était certainement un facteur de motivation. Les projets de poulets ont été envisagés par la CSU et WoMin et ont été encouragés par les informations d'une organisation spécialisée dans l'autonomisation des femmes rurales, qui a donné une formation sur l'élevage des poulets.

WoMin a accepté de soutenir un projet de poulets qui fournirait 900 poussins de chair, de la nourriture pour poulets et des vaccins. Cette opportunité a suscité un grand enthousiasme et les femmes ont commencé à planifier la gestion de leur propre projet, y compris des solutions artisanales pour les matériaux coûteux des poulaillers et des conteneurs d'alimentation.

Pour ce groupe de femmes, il était nécessaire d'offrir une alternative à l'exploitation minière illégale. Sans autre moyen de subsistance, les femmes risquaient d'être à nouveau traumatisées et, par conséquent, de perdre une grande partie des bénéfices du programme si elles étaient contraintes de retourner à l'exploitation minière illégale. Les réseaux de soutien permanents entre les femmes elles-mêmes ont également été très bénéfiques.

## Célébration

Cette session comportait plusieurs aspects de célébration, qui ont été appréciés et chéris. Des certificats de participation ont été remis lors d'une cérémonie, au cours de laquelle chaque femme a été nommée et applaudie par le groupe. Les femmes ont fait des cartes de vœux les unes pour les autres - chaque femme a écrit sur chaque carte quelques mots sur ce que cette personne avait apporté au groupe. À la fin de la cérémonie, les femmes ont pu récupérer leurs cartes, et ont déclaré qu'elles étaient étonnées de ce que les autres femmes pensaient d'elles, et que ce n'étaient pas des choses qu'elles avaient pensé avoir apportées. En plus de renforcer la solidarité, c'était un moyen de valider la valeur de chaque personne et cela a eu pour effet de renforcer l'estime de soi.

« *Mon cœur est ému pour la reconnaissance et l'amour qu'elles se sont données.* »

**Membre du personnel de WoMin**



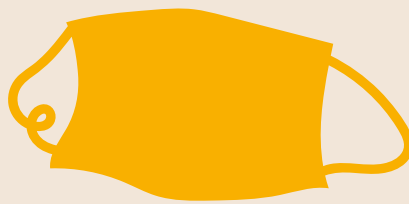
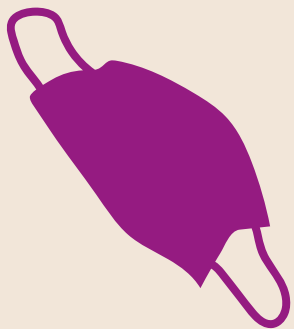
## Aller plus loin : récits post-atelier et impact de la COVID-19

**La troisième session a été conçue pour permettre aux femmes de passer à la phase suivante de leur travail, à savoir s'étendre à leurs propres communautés et chercher des moyens de s'exprimer. Toutefois, ces plans ont dû être abandonnés car, six mois seulement après la fin du programme, le Zimbabwe a connu un confinement prolongé en raison de la COVID-19.**

Le confinement a eu des répercussions tant sur le programme que sur les participantes. En tant que programme, nous n'avons pas été en mesure de réunir les femmes pour qu'elles partagent la manière dont elles appliquaient les connaissances, les compétences et les ressources qu'elles avaient acquises. Les projets visant à créer des perles représentant leurs histoires ou à trouver un autre moyen de raconter des histoires sont restés lettre morte. Le travail de plaider en faveur du groupe n'a pas pu être mis en œuvre.

Les thérapeutes de la CSU ont effectué des appels téléphoniques de suivi auprès des participantes, offrant des services limités, notamment des conseils par téléphone. Les femmes ont indiqué qu'elles avaient conservé bon nombre des acquis du projet : elles se souvenaient encore des connaissances pertinentes, elles avaient des contacts avec d'autres personnes ayant participé aux sessions et utilisaient les stratégies et les compétences enseignées.

Par ces appels, les thérapeutes voulaient montrer aux femmes qu'elles continuaient à s'intéresser à leur bien-être. Cependant, les thérapeutes étaient également conscientes que les appels en l'absence d'un soutien continu étaient décourageants, tant pour elles que pour les femmes. Bien que les femmes aient exprimé leur appréciation pour ces appels de suivi, nous sommes restés dans une sorte de « situation d'attente » jusqu'à ce que les conditions s'améliorent pour passer à l'étape suivante.



Chaque femme a déclaré que la vie devenait de plus en plus difficile dans les conditions de COVID. L'économie continue de se dégrader, et leurs communautés rurales ne sont pas épargnées. En ce qui concerne le projet de poulets, les résultats sont mitigés. Si la plupart des groupes ont pu poursuivre leur projet, les poussins d'un groupe ont contracté une maladie et sont tous morts. Ce groupe a donc subi une perte, y compris les ressources qu'elles ont dû investir dans le développement du projet.

Toutes les femmes ont clairement indiqué que l'exploitation minière n'avait eu que des effets négatifs sur leurs communautés et que la dégradation de l'environnement, les privations sociales et le harcèlement se poursuivaient. Pour celles qui vivent dans des communautés proches des mines, le dynamitage et leurs conséquences sont omniprésentes. Dans une région, il y a eu des licenciements massifs. D'autres femmes ont déclaré qu'elles ne travaillaient plus dans les mines, ou qu'elles respectaient les restrictions liées au confinement, et qu'elles n'avaient donc aucun contact avec les mineurs ou les forces de sécurité. Quelques femmes ont déclaré que les mineurs leur achetaient des poulets ou des légumes et que ceux-ci constituaient une source de revenus.

Au moment de l'achèvement du projet, la CSU et WoMin avaient élaboré et confirmé un programme visant à réunir à nouveau les femmes et à faire avancer les choses comme l'avait décidé le groupe. Ce rapport est publié dans l'espoir que ce prochain chapitre commencera bientôt.



**Les femmes portent également un fardeau supplémentaire lorsque leurs enfants sont touchés, et lorsqu'elles sont responsables de membres de la famille qui nécessitent davantage de soins**





# Section 2 :

## Qu'avons-nous appris ?

---



### Qu'avons-nous appris sur la violence contre les femmes dans le secteur minier ?

**Les récits des 18 femmes qui ont participé à ce programme expliquent la diversité des interactions entre les femmes et l'industrie minière.<sup>3</sup> . Les femmes participant au programme ont été affectées de différentes manières : en tant que mineures illégales, en tant que résidentes de villages proches des mines et en tant que membres de communautés déplacées par l'exploitation minière.**

De nombreuses femmes ont été touchées dans plusieurs catégories. Les femmes portent également un fardeau supplémentaire lorsque leurs enfants sont touchés, et lorsqu'elles sont responsables de membres de la famille qui nécessitent davantage de soins (par exemple, à cause du VIH/Sida, d'actes de violence ou du manque d'accès aux soins de santé).

Les femmes ont été privées de leurs droits fondamentaux, notamment le droit à la sécurité, à la liberté de mouvement, à l'eau, aux soins médicaux et à d'autres services de base. Les femmes sont victimes de discrimination de la part des sociétés minières et des mineurs, des chefs et des autorités locales, et des autres membres de la famille.

Les communautés ont été confrontées à la désintégration sociale en raison de l'augmentation des problèmes sociaux, notamment les mariages et les grossesses d'enfants, le commerce du sexe, l'alcoolisme et la toxicomanie, la propagation du VIH, les abandons scolaires et la perte des modes de vie traditionnels.

La plupart des femmes ne connaissent pas leurs droits en matière d'exploitation minière. Lorsque leurs droits sont violés, elles ne le signalent pas par manque de connaissances, parce que les agents chargés de l'application de la loi sont les coupables, ou par peur d'être à nouveau victimisées.

Le Zimbabwe est une société patriarcale où les femmes sont des citoyennes de seconde zone, rarement impliquées ou prises en compte dans les politiques majeures qui affectent leur vie ou leurs moyens de subsistance. La plupart des femmes acceptent leur position dans la société car elle a été renforcée depuis l'enfance. La plupart des femmes se considèrent comme des servantes dans leur famille et dans la société. L'accès réduit des femmes et des filles à l'éducation renforce les autres risques : les femmes ont moins de chances de connaître leurs droits et d'avoir d'autres opportunités d'emploi.

---

<sup>3</sup> Notez que les histoires partagées par les femmes comprenaient à la fois leurs propres histoires et ce qu'elles savaient de l'expérience d'autres femmes de leur entourage.

## Les femmes travaillant dans les mines

Dans certaines régions, les femmes travaillent légalement pour des sociétés minières ou comme mineures artisanales, soit légalement (avec des concessions et des permis), soit illégalement (en travaillant sans concession ou en pénétrant dans des zones interdites). La pauvreté, la faim, la maladie et le chômage obligent les femmes à s'engager dans des activités minières dangereuses pour subvenir aux besoins de leur famille. Les sécheresses ont également contraint les femmes à abandonner l'agriculture de subsistance pour se lancer dans l'exploitation minière illégale.

Les mineures illégales se rendent dans les champs de mines la nuit ou lors de voyages miniers de plusieurs jours. Les distances sont longues, le travail est physiquement éprouvant et il y a des risques d'agression par la sécurité de la mine ou les soldats. Si elles se font prendre, les femmes sont victimes d'agressions sexuelles (viols, caresses et exposition forcée des parties intimes du corps), de blessures par balle, de morsures de chien, d'agressions physiques à coups de poing, de bottes et d'armes, ou elles sont placées dans des « centres de détention » à l'intérieur des zones minières, qui sont des cages exposées sans toit. Les hommes et les femmes sont détenus ensemble et doivent payer une « caution » ou sont privés de nourriture pendant plusieurs jours. Parmi les actes dégradants, citons le fait d'être obligée de se tenir sur la tête ou de s'asseoir en rangs avec les jambes autour de la personne qui les précède (y compris d'être obligée de mettre ses jambes autour des mineurs masculins). Des femmes détenues ou harcelées par des soldats ont déclaré avoir été humiliées en étant obligées de se tenir sur la tête alors qu'elles portaient une jupe, en se faisant caresser le corps, en étant obligées de se déshabiller et en étant contraintes ou forcées d'avoir des relations sexuelles en guise d'« amende ». Les femmes ont déclaré avoir sur elles des préservatifs au cas où elles seraient forcées d'avoir des rapports sexuels.

Les femmes sont en concurrence avec les hommes qui exploitent les mines, tant légalement qu'illégalement. Les mineurs masculins engagent des voyous pour intimider les femmes et les dissuader de quitter leurs concessions, et les femmes craignent constamment d'être violées et de subir d'autres formes de violence. Seules les personnes affiliées au parti politique au pouvoir peuvent travailler pour les sociétés minières, et il est encore plus difficile pour les femmes de trouver un emploi. Il y a également des risques à laisser sa famille à la maison - des filles laissées à la maison ont été victimes d'abus sexuels par des hommes qui savaient que les personnes en charge étaient absentes. Si les femmes sont soupçonnées d'exploiter illégalement des mines, leurs maisons sont perquisitionnées par les soldats et les forces de sécurité sans mandat. Les agressions, le harcèlement, les menaces et le vol sont les conséquences habituelles.

## Les femmes dans les communautés proches des mines

Pour les femmes vivant à proximité d'une mine, les impacts sur la santé et le bien-être sont nombreux et peuvent entraîner une réaction traumatique. Ce sont le plus souvent les sociétés minières officielles qui provoquent des conséquences négatives pour les femmes de la communauté locale.

Dans certaines régions, les femmes signalent du dynamitage constant, même la nuit. Ce dynamitage fissure les maisons, perturbe le sommeil et provoque un stress constant. Les sources

d'eau sont polluées ou détournées pour être utilisées par les mines. Dans certaines communautés, les sources d'eau sont clôturées de sorte que les habitants ne peuvent plus accéder à la source d'eau dont ils dépendent et sont obligés de payer des pots-de-vin pour y accéder. L'air est poussiéreux et les mères craignent pour la santé de leurs enfants car elles constatent une augmentation des maladies et des problèmes respiratoires.

Les cimetières sont déplacés, ce qui signifie que les dépouilles des proches sont exhumées, généralement sans référence aux rites traditionnels. Les sociétés minières promettent une assistance et une indemnisation pour cet événement déjà traumatisant, mais ces promesses sont rarement tenues.

Certaines femmes qui vivent dans ces communautés, ou qui y migrent, vendent des boissons et des produits aux mineurs. Ces petites commerçantes sont aussi parfois agressées, détenues et harcelées par les forces de sécurité. Elles subissent le même traitement déshumanisant, et la même peur du viol et de l'agression sexuelle. Les femmes migrantes courent des risques supplémentaires car elles n'ont aucun endroit sûr où rester.

## Les femmes dans les communautés déplacées par l'exploitation minière

Des communautés entières ont été déplacées de force dans des endroits reculés où il n'y a pas d'installations, pas d'écoles, pas de transports, pas d'infrastructures et pas de pâturages. Ces communautés sont parfois victimes de violences physiques. La perte de leurs maisons, de leurs modes de vie et de leurs moyens de subsistance est profonde.

Dans la plupart des cas, les communautés ne sont pas consultées et ne sont pas prévenues à l'avance de la réinstallation. D'énormes camions à benne arrivent, et les membres de la communauté sont priés de monter avec tout ce qu'ils possèdent - leur bétail, leurs meubles, leurs enfants et tous leurs biens. Tout ce qui reste est détruit. Certains animaux meurent ou ont les pattes cassées à force de voyager dans les camions à benne. Les meubles trop lourds pour être déplacés sont laissés sur place.

Dans de nombreux cas, la réinstallation se fait dans des maisons insalubres, sans fondations solides, aux murs fragiles et à la plomberie déficiente. Les maisons sont attribuées à raison d'une par famille et aux hommes en tant que chefs de famille. Dans certains cas, jusqu'à 20 personnes sont placées dans une maison de quatre pièces. Lorsqu'il y a plus d'un homme adulte dans une famille, il y a des conflits familiaux, chaque homme adulte revendiquant la maison pour lui-même, son épouse et ses enfants.

Pour certaines familles, la réinstallation signifie également la perte de la propriété foncière. La propriété foncière avait donné aux familles un certain pouvoir et, grâce aux droits secondaires sur la terre, les femmes bénéficiaient également de droits fondamentaux. Ce pouvoir a été perdu lorsque les familles ont été contraintes de déménager. Elles ont perdu leurs droits lorsqu'elles ont été contraintes de céder leurs terres et ont été déplacées sur des terres placées sous la responsabilité de l'État.



### Qu'avons-nous appris sur les femmes, les mines et les traumatismes ?

**Toutes les femmes de ce groupe ont vécu une réaction traumatique. Pour certaines, il s'agissait d'un acte unique, comme une agression sexuelle ou le fait de voir le corps d'un être cher déterré sans dignité ou de voir leurs biens détruits. Les traumatismes étaient également cumulatifs, comme le fait de vivre dans la crainte constante des soldats ou de subir les impacts du dynamitage continu le jour et la nuit. La plupart des femmes ont subi des traumatismes multiples.**

Il n'y a pas une seule façon d'exprimer un traumatisme - chaque personne peut vivre un traumatisme et ses impacts différemment. Cependant, le groupe s'est reconnu comme étant traumatisé - elles ont couramment utilisé les mots traumatisme et traumatisée (dans leur langue maternelle) pour décrire ce qu'elles avaient vécu en relation avec leurs interactions avec l'industrie minière. Pour ce groupe, l'expérience d'être traumatisée ne pouvait être séparée de l'expérience d'être une femme. Pour de nombreuses femmes, les expériences qu'elles ont vécues à cause de l'industrie minière et du parti pris du gouvernement reflètent les expériences qu'elles ont vécues dans leur famille ou leur communauté, où ceux qui devraient être des protecteurs sont plutôt des auteurs ou des complices de la violence.

**« Une femme envisageait le suicide parce qu'elle pensait 'je ne vais nulle part : la violence, il n'y a pas de revenu pour les enfants, le fardeau est trop lourd pour moi'. »**

**Citation d'une thérapeute**

Les femmes ont dit se sentir isolées et seules, et qu'il n'y avait personne pour les écouter. Ces sentiments étaient exacerbés lorsque les femmes essayaient d'obtenir de l'aide auprès de la police ou des chefs de village et qu'elles étaient refoulées.

L'impuissance était un thème pour toutes les femmes - par rapport aux hommes, aux forces de sécurité, aux grandes entreprises étrangères et à leur propre gouvernement.

La peur était la norme pour la plupart d'entre elles, en particulier pour celles qui avaient des interactions plus directes avec les mines et qui vivaient dans la crainte permanente d'être violées par des membres des forces de sécurité ou d'autres mineurs masculins.

En plus de s'appuyer sur les descriptions des femmes, il existait un outil de dépistage validé localement qui identifiait les symptômes communs aux traumatismes et à la dépression. Les personnes ayant vécu des expériences traumatisantes sont non seulement plus susceptibles de présenter des symptômes de traumatisme, mais elles sont également plus susceptibles de souffrir de tous types de maladies mentales, notamment de dépression. Certaines femmes avaient des pensées suicidaires, et le désespoir était implacable, en particulier pour celles qui avaient été déplacées et n'avaient tout simplement rien à faire - pas de champs où travailler, pas de fermes à entretenir, et pas d'activités ou de scolarité pour leurs enfants autour desquelles structurer leurs journées.



**« Les femmes étaient traumatisées - elles n'avaient nulle part où porter plainte, et elles avaient subi toutes sortes de violations sans obtenir justice. »**

**Citation d'une thérapeute**

Les mères ont exprimé des inquiétudes au sujet de leurs enfants - elles craignaient pour leur sécurité et pour leur avenir compte tenu de la perte de l'accès à la scolarité, à la terre et aux moyens de subsistance.

L'équipe de thérapeutes a noté que les personnes ayant eu des interactions avec des soldats ou ayant dû exhumer les dépouilles d'êtres chers présentaient les niveaux de détresse les plus élevés. Le traumatisme des exhumations n'était pas tant dû au fait de voir les dépouilles, mais au fait que les dépouilles étaient exhumées sans les rites traditionnels. Cela créait des inquiétudes quant au fait que leurs proches décédés n'étaient plus en paix.

L'équipe de thérapeutes a noté que toutes les femmes vivaient avec un traumatisme permanent et des symptômes de traumatisme. Il s'agissait d'un groupe de femmes qui vivaient quotidiennement dans la peur, le risque et la perte, et qui devaient probablement continuer à vivre avec cela bien au-delà de la durée du programme de groupe. Vivre avec un traumatisme était devenu la norme pour ce groupe, et il y avait une résignation du fait que c'était leur vie.

Cette résignation s'est accompagnée de capacités d'adaptation et de résilience extraordinaires. Les femmes ont adopté diverses techniques de survie, d'une femme qui a engagé une petite équipe d'experts en karaté pour protéger sa concession à d'autres qui ont avalé des pépites de minéraux pour éviter la confiscation. D'autres femmes se sont appuyées sur elles, comme les voisines recrutées pour s'occuper des enfants afin que les femmes puissent passer plusieurs jours d'affilée dans les champs miniers et les femmes qui se sont soutenues mutuellement dans les processus de deuil et de perte.





### Qu'est-ce que le programme a permis d'apprendre ?

**Ce programme était une nouvelle expérience pour tous. Bien que le programme soit basé sur SOSA, un programme de CSU déjà établi, il y avait un nouvel ensemble de traumatismes à comprendre. Pour l'équipe de WoMin, il était nouveau de travailler avec une approche de guérison des traumatismes. Pour les femmes elles-mêmes, c'était une première occasion de se réunir et de participer à un tel programme.**

Les enseignements tirés par les thérapeutes sont nombreux et multiformes. Les expériences des survivantes de violences sexuelles ont été nombreuses et variées. En tant que femmes des zones rurales elles avaient toutes vécu des traumatismes sous de nombreuses formes. Il y avait des liens avec l'exploitation minière, le déplacement des communautés, la dégradation de l'environnement et les dommages causés à leurs maisons. Bien que les expériences aient été différentes, toutes ont été imprégnées de la nature patriarcale de la société, de leurs familles et de l'industrie minière.

La clé pour l'équipe de thérapeutes a été de comprendre à la fois la dynamique de groupe et les besoins individuels des femmes. Cette compréhension les a aidés dans leur travail avec les femmes et sera utile pour la conception de futurs programmes.

Des séances de thérapie et des ateliers ont aidé les femmes à faire face à leurs sentiments négatifs et à les gérer. Un moment fort était d'entendre les femmes décrire à quel point elles se sentaient mieux et d'entendre les impacts positifs du programme sur leur vie, même si les défis externes persistent.

Le niveau de révélations au sein du groupe a été une grande force, tout en constituant un défi pour les membres du groupe et les thérapeutes. L'intensité des révélations multiples et variées a obligé les thérapeutes à être très attentives et réactives aux femmes qui étaient déclenchées par les révélations des autres.

Les documents sur les sujets abordés dans les présentations, en particulier dans la langue locale, ont été appréciés et distribués dans les communautés. De nombreuses femmes n'avaient pas accès aux soins médicaux et aux conseils juridiques auparavant et n'avaient même pas considéré qu'il s'agissait de droits auxquels elles pouvaient prétendre. Les soins médicaux et les conseils juridiques sont devenus partie intégrante de l'ensemble des soins élaborés en fonction des commentaires des femmes.

La possibilité d'emporter chez elles les bijoux qu'elles avaient fabriqués leur rappelait le groupe et les discussions qu'elles avaient eues dans un environnement sûr. Les femmes auraient aimé se lancer dans l'artisanat à des fins commerciales mais n'ont pas pu acheter les matériaux nécessaires. On pourrait envisager à l'avenir de passer aux matériaux locaux (en réduisant la qualité mais en augmentant la disponibilité) ou d'offrir un « kit de démarrage » de matériaux d'artisanat.

Dans l'ensemble, il y a eu un équilibre entre les contributions matérielles et non matérielles. Les parties les plus mémorables du programme, les plus centrales dans les changements qu'elles ont vécus, varient pour chaque femme. Pour certaines, ce sont les compétences acquises dans le cadre de l'art

thérapeutique et de la poésie, pour d'autres, ce sont les informations sur les droits légaux, la sécurité et les références, et pour d'autres encore, ce sont les séances de conseil personnel et les relations au sein du groupe de soutien.

L'interface avec WoMin a également été très importante. Ce contact, ainsi que le film et les discussions politiques plus larges de la troisième session, ont mis le programme en perspective dans un contexte plus large et ont remis en question les craintes initiales des femmes, qui pensaient être seules dans leurs expériences.

Un enseignement pratique a été tiré : les femmes ont besoin d'une compensation pour les moyens de subsistance ou les jours de travail perdus lorsqu'elles participent à une session de cinq jours. La prise en charge des frais de communication est également essentielle pour que les participantes puissent rester en contact avec leur famille.

Le projet de poulets a été très apprécié, tout comme la distribution de paquets de nourriture, en guise de compensation pour la perte des moyens de subsistance. Ces projets auraient dû être introduits au début du programme, plutôt qu'à la dernière session, lorsqu'il y avait moins d'opportunités de développer des compétences ou d'identifier des besoins supplémentaires pour un développement de projet réussi.

Bien que le programme ait connu de nombreux succès, il pourrait être amélioré par des visites préalables et postérieures dans les communautés, notamment par les thérapeutes. Ces visites pourraient aider à développer la confiance avec les femmes avant le programme, à clarifier le contenu le plus bénéfique, et à permettre une approche plus stratégique autour des projets de subsistance et des prochaines étapes prévues.



**C'est un processus thérapeutique et le fait de partager des histoires avec d'autres femmes vous fait réaliser que vous n'êtes pas seule**





# TROISIÈME PARTIE :

## Quelques conclusions - ce que nous aimerions partager

---

Chacune des femmes participant au programme a déclaré que WoMin devrait proposer davantage de programmes de ce type, tant au Zimbabwe que dans d'autres pays où les femmes sont touchées par l'exploitation minière. Elles ont clairement indiqué que les femmes devaient être soutenues, d'abord par des connaissances, puis par des projets de démarrage. On a demandé aux femmes ce qu'elles aimeraient dire aux autres femmes d'Afrique à propos du programme et certains de leurs messages étaient les suivants :



« C'est un processus thérapeutique et le fait de partager des histoires avec d'autres femmes vous fait réaliser que vous n'êtes pas seule. »



« J'ai appris à être indépendante, et je ne suis pas la seule dans cette situation. Les problèmes que nous rencontrons dans les zones minières ne sont pas nouveaux et ils peuvent être gérés. »



« Participez à ce programme avec un esprit ouvert. Il vous donne du pouvoir en tant que femme. Parfois, on profite de nous dans nos communautés parce que nous ne connaissons pas nos droits. »



« Ce programme m'a donné du pouvoir en tant que femme ; j'ai appris à subvenir à mes besoins et à ceux de mes enfants. Je sais maintenant à qui m'adresser si je suis confrontée à une quelconque forme de violation. »



« Ce programme est instructif. Avant les séances, j'étais toujours stressée, mais les séances de thérapie m'ont aidé à avancer dans ma vie. »



« Ce programme vous rendra plus forte en tant que femme. Vous apprendrez à vivre en paix avec les autres membres de la communauté et, surtout, vous trouverez la paix en vous. »

Il a fallu que plusieurs professionnels et organisations travaillent en collaboration pour couvrir les domaines de la thérapie, de la santé, du droit, de la sécurité, de l'orientation et des moyens de subsistance, et pour comprendre la situation dans son ensemble. Bien que ce modèle holistique ait été utile pour ce groupe, un accent plus spécifique sur certains de ces domaines pourrait être envisagé dans le cadre d'un travail futur.

La flexibilité a été très importante tout au long du programme. Comme l'a résumé une thérapeute : « Lors de la première session, nous savions que le programme devait changer, mais nous n'avions pas tout prévu - nous avons dit : « pas maintenant » sur de nombreux points. Ce n'était pas inattendu étant donné qu'il s'agissait du premier groupe. »

Les travaux futurs devraient s'inscrire dans une approche sensible aux traumatismes et dans une approche féministe centrée sur les femmes. L'espace de sécurité créé par le programme est essentiel pour que les femmes puissent trouver et nourrir à la fois leur identité individuelle et leur identité collective en tant que femmes ayant des expériences communes.

Les femmes ont besoin d'informations et de connaissances pour prendre des décisions par elles-mêmes. Elles doivent savoir comment gérer les risques physiques et émotionnels qu'elles sont susceptibles de rencontrer lorsqu'elles s'engagent dans des actions contre des individus ou des entreprises qui violent leurs droits.

Un thème qui a traversé tout le programme et qui a contribué à le façonner est celui des récits. Des histoires, culturellement familières et appréciées, ont été racontées tout au long des sessions, et elles sont devenues une partie de l'histoire plus vaste de la suppression par les hommes et par les mines. C'est à travers ces histoires que les thérapeutes ont identifié les besoins à aborder lors des sessions subséquentes. Au cours de chaque séance, à mesure que les femmes se sentaient plus en sécurité entre elles et avec les thérapeutes, le partage des histoires s'est approfondi. En écoutant les histoires, les femmes du groupe ont pu se raconter et témoigner. Les récits nous amènent à la phase suivante du travail : les femmes qui ont participé à ce programme thérapeutique racontent leurs propres histoires, notamment par le biais du perlage, et réfléchissent à ce que la justice signifie pour elles, individuellement et collectivement. Ce travail sera informé et soutenu par une exploration plus approfondie des opportunités et des risques liés à la recherche de la justice pour les femmes. Des recherches sur les options de justice, destinées à éclairer les choix des femmes, ont déjà été lancées. La CSU, WoMin et un partenaire de longue date, le Centre for Natural Resource Governance (CNRG), également au Zimbabwe, travailleront avec les femmes pour les soutenir dans la prochaine étape de leur parcours vers le droit et la justice !





womin

